

20
26

Les métiers d'art

Les lauréats 2026
Prix Liliane Bettencourt
pour l'Intelligence
de la Main®

Les soutiens en faveur
de l'international
Les initiatives pour
accompagner l'innovation

Un laboratoire permanent
pour la création



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987

Les métiers d'art

Un laboratoire permanent
pour la création

Les lauréats 2026
Prix Liliane Bettencourt
pour l'Intelligence
de la Main®

Les soutiens en faveur
de l'international

Les initiatives pour
accompagner l'innovation

Sommaire

Édito

Françoise Bettencourt Meyers

5

I

La Fondation et les métiers d'art

7

II

Le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®

11

Un dispositif d'accompagnement,
accélérateur de carrière pour les lauréats

12

Entretien avec Laurence des Cars

14

Les lauréats

16-33

L'association Les Lauréats
de l'Intelligence de la Main®

34

III

La Fondation donne un nouvel élan à son engagement international

37

Villa Kujoyama

38

Villa Médicis

40

Villa Albertine

42

IV

Recherche et innovation

45

La Cité internationale
de la tapisserie d'Aubusson

46

Le Laboratoire
des pratiques durables

49

V

Formation et transmission des savoir-faire d'excellence

51

Mon Métier Demain

52

L'association De l'or dans les mains

55

Métiers d'art et territoires

56

Annexe

58

Édito

Le Prix Liliane Bettencourt pour l’Intelligence de la Main®, qui est ouvert à tous les métiers d’art depuis sa fondation, témoigne de la vitalité et de la diversité de la création sur l’ensemble de nos territoires.

Cette nouvelle édition rappelle que l’intelligence de la main répond aux exigences du temps long. Elle valorise la qualité plutôt que l’obsolescence, la transmission plutôt que la consommation, la singularité plutôt que la standardisation.

Le palmarès de cette édition 2026 offre ainsi de magnifiques exemples d’exigence technique placée au service du beau. Cette année encore, l’hybridation, le dialogue entre continents et la réappropriation de gestes hérités du passé se mêlent aux considérations écologiques et sociétales pour transformer notre manière d’habiter et de regarder le monde.

Ce palmarès illustre enfin l’esprit d’écosystème que nous souhaitons développer avec la Fondation, en créant des liens entre les prix et les institutions que nous soutenons, notamment les Villas, pour que nos artisans d’art rayonnent en France et dans le monde. ●

Françoise Bettencourt Meyers,
présidente



Portrait de Françoise
Bettencourt Meyers.
© Stéphane de Bourgies



Geste de
la porcelainière
Nadège Mouyssinat,
lauréate du Prix
Liliane Bettencourt
pour l'Intelligence
de la Main® - Talents
d'exception en 2024,
pour l'œuvre
« Console
Pseudosphères ».
© Julie Limont

La Fondation et les métiers d'art

Un mécénat pionnier, un engagement en perpétuel mouvement

Ils sont au cœur de notre patrimoine mais ne se laissent jamais enfermer dans le passé. Tout au long de leur histoire, les métiers d'art français ont constitué de précieux leviers de dynamisme pour la création. Forte de cette conviction, la Fondation a décidé, dès 1999, de soutenir cet artisanat d'exception en créant le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®, qui s'accompagne d'une ambitieuse politique de dons. Cet engagement pionnier a incontestablement participé au rayonnement croissant des métiers d'art français. Le secteur, aujourd'hui placé dans la lumière, continue de se réinventer en restant fidèle à ses valeurs : la noblesse du geste, le choix du temps long, l'excellence d'une production respectueuse de l'autre et de la planète. Ces vertus, en phase avec les aspirations de notre époque, en font une filière stratégique, créatrice de valeur et d'emplois. Confortée par ces succès, la Fondation poursuit ce projet de mécénat global autour de quatre missions, élaborées en synergie pour amplifier leur impact.

Mettre en lumière l'excellence de nos artisans d'art

La Fondation a créé, en 1999, le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® afin de valoriser les métiers d'art français. Depuis cette date, le Prix n'a cessé d'évoluer et prend aujourd'hui la forme de trois récompenses. *Talents d'exception* salue un artisan d'art pour la réalisation d'une œuvre qui illustre la parfaite maîtrise des techniques d'un métier d'art et qui contribue à l'évolution de ce savoir-faire. *Dialogues* encourage une collaboration entre un artisan d'art et un designer. *Parcours* met en lumière une personne morale pour sa contribution exemplaire au secteur. Au fil des années, ce Prix est devenu un label d'excellence et un tremplin pour les lauréats. En 2014, la Fondation a ainsi choisi d'aller plus loin : elle a mis en place un programme d'accompagnement post-récompense de trois ans pour aider les lauréats à structurer leur activité, donner un nouvel élan à leur création et accroître leur visibilité sur leurs marchés.

Faire rayonner les métiers d'art français à l'international

Depuis 2014, la Fondation soutient par ailleurs le développement des métiers d'art français à l'étranger : elle a engagé un mécénat privilégié avec la Villa Kujoyama à Kyoto, puis, à partir de 2021, avec la Villa Albertine aux États-Unis et à partir de 2022 avec Villa Médicis à Rome. L'objectif consiste à offrir aux artisans d'art accueillis dans ces résidences une

Conception de la chaise *Meslée* par Edgar Jayet et Louis Monier, lauréats du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® – *Dialogues* en 2026.
© Yohanne Lamoulière / Tendance Floue

Façonnage d'un verre en verre bullé à la verrerie de Biot.
© Yohanne Lamoulière / Tendance Floue



immersion exceptionnelle et un accélérateur de carrière, tout en affirmant le prestige des métiers d'art partout dans le monde. La Fondation a élaboré un projet global, misant sur les spécificités de chaque Villa pour construire un écosystème qui agit sur des leviers clés : la culture, l'interdisciplinarité, l'innovation et les marchés.

Favoriser la recherche et l'innovation

Au fil des siècles, les métiers d'art ont toujours montré leur capacité à se réinventer. Convaincue du rôle crucial de la recherche et de l'innovation, la Fondation accompagne notamment deux lieux d'exception. Soutien pionnier de la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson, elle contribue à donner une nouvelle dynamique aux savoir-faire de l'art textile. Mécène exclusif du Laboratoire des pratiques durables du Mobilier national, elle s'engage en faveur de ce premier pôle public de recherche et d'innovation dans l'univers des métiers d'art et du design.

Contribuer à la formation et à la transmission des savoir-faire d'excellence

L'avenir de l'artisanat d'art implique de savoir sensibiliser les jeunes générations. Dans cet esprit, la Fondation soutient les initiatives qui permettent aux jeunes de découvrir la richesse de ces métiers. Elle accompagne par ailleurs toutes les démarches qui favorisent les synergies et le partage de bonnes pratiques au sein de la filière.



Camille, future ébéniste.
© Géronimo / Métiers Rares

Chloé, jeune monteuse en bronze à l'école Boule, à Paris.
© Géronimo / Métiers Rares

La Fondation en mots...

- Une Fondation philanthropique au service de l'intérêt général.
- Un engagement pionnier, ambitieux et pérenne en faveur de l'excellence.
- Un mécénat fédérateur et expert dans le domaine des métiers d'art.
- Un tremplin pour les femmes, les hommes et les institutions.

... et en chiffres

- **47 millions d'euros** répartis entre le Prix, les dons et les opérations de valorisation depuis 1999.
- En 2026, la Fondation octroiera près de **3,2 millions d'euros aux métiers d'art** : plus de 2,7 millions d'euros dans le cadre du programme de dons et 500 000 euros dédiés au Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®.



Le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®

II

Un label d'excellence
pour le secteur, un tremplin
pour les artisans d'art

En 1999, la Fondation Bettencourt Schueller lançait le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® avec un objectif précis : favoriser le développement des savoir-faire d'excellence et œuvrer à leur rayonnement, en plaçant les artisans d'art au cœur de la création contemporaine, en France et à l'étranger.

Depuis presque trente ans, ce Prix n'a cessé d'évoluer et prend aujourd'hui la forme de trois récompenses. *Talents d'exception* distingue un artisan d'art pour la réalisation d'une œuvre qui témoigne d'une innovation technique, technologique ou d'usage répondant aux enjeux environnementaux, culturels et sociétaux de notre temps, afin de faire évoluer un savoir-faire. *Dialogues* encourage une collaboration entre un artisan d'art et un designer. *Parcours* met en lumière une personne morale pour son engagement, ses réalisations et sa contribution exemplaire au secteur des métiers d'art français.

Reconnu en France comme à l'étranger, ce Prix salue les projets les plus novateurs et récompense les artisans d'art qui imaginent le monde de demain. Devenu, au fil des années, un label d'excellence et un tremplin pour les lauréats, il a récompensé 139 artisans d'art et créateurs qui représentent plus de cinquante savoir-faire différents. La Fondation a également conçu, en 2014, un programme d'accompagnement de trois ans afin d'aider les lauréats à structurer leur activité, donner un nouvel élan à leur création et accroître leur visibilité sur les marchés.

En misant sur le temps long du mécénat, ce Prix contribue à redonner leurs lettres de noblesse aux métiers d'art français, qui connaissent aujourd'hui un développement inédit, contribuant ainsi à la revalorisation de nos territoires. Il a permis de bâtir une communauté de partage et d'entraide incarnée par l'association Les Lauréats de l'Intelligence de la Main®, qui réunit des femmes et des hommes mus par une même passion et un même souci d'assurer le rayonnement des savoir-faire français. ●

François-Xavier
Richard, créateur
de papier peint,
lauréat du Prix
Liliane Bettencourt
pour l'Intelligence
de la Main - *Talents
d'exception* en 2009.
© Sophie Zénon

Un dispositif d'accompagnement, accélérateur de carrière pour les lauréats

Soucieuse de révéler durablement les talents, la Fondation a créé un programme d'accompagnement des lauréats d'une durée de trois ans.

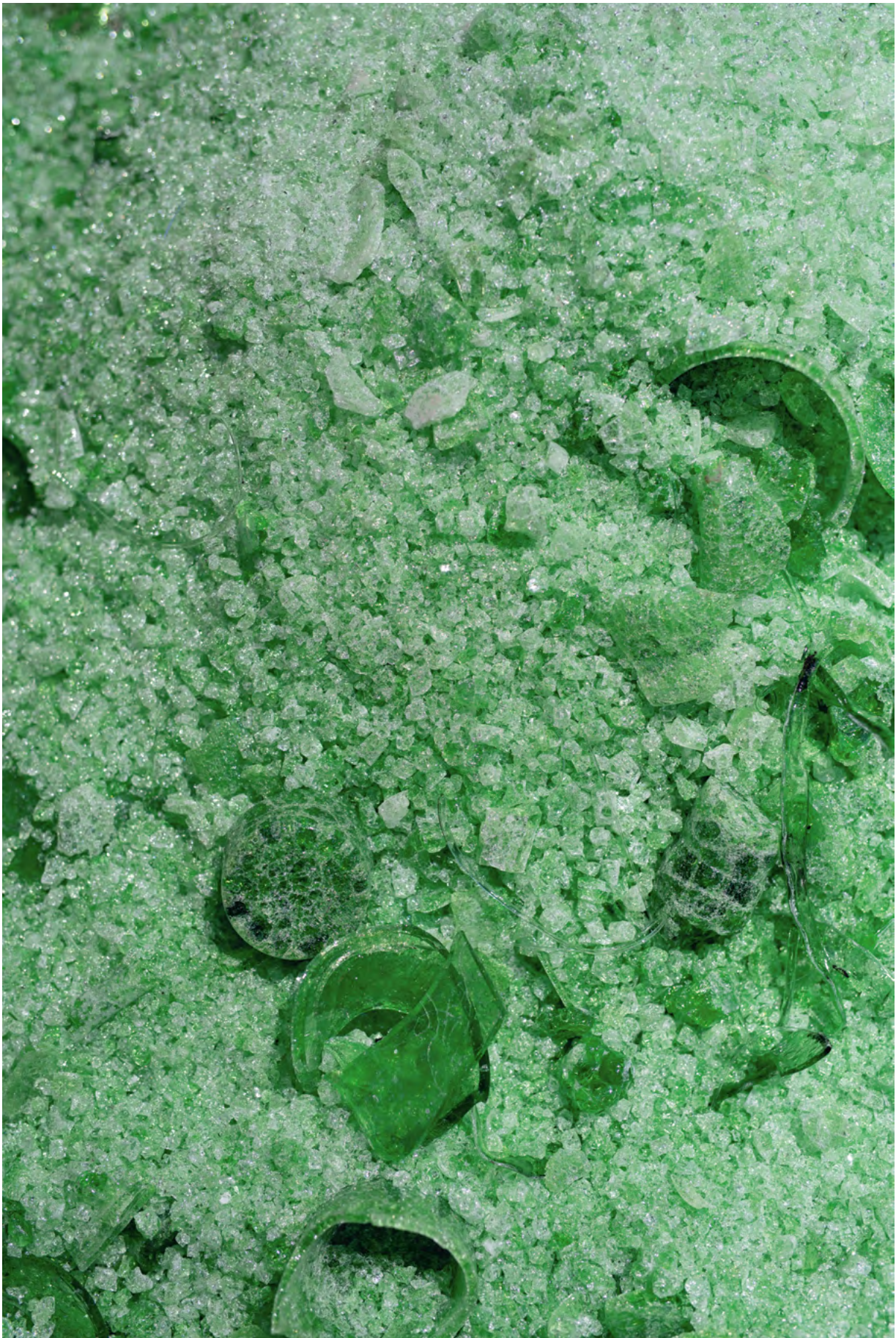
Cette aide sur-mesure vise à leur permettre de structurer leur activité et de développer une dimension prospective et entrepreneuriale en concevant une stratégie de communication qui accroît leur visibilité et leur présence sur les marchés. La dotation du Prix (50 000 euros) a donc été complétée avec un montant spécifique selon la récompense : 150 000 euros pour le financement du projet proposé dans le cadre de *Dialogues* et jusqu'à 100 000 euros pour les lauréats *Talents d'exception* et *Parcours*.

Cette dotation se double d'un accompagnement humain, qui mêle rendez-vous réguliers et actions personnalisées selon les besoins de chaque projet. Devenue une marque de fabrique du Prix, cette structure inédite dans le secteur constitue un accélérateur de carrière pour les lauréats. Elle permet notamment de multiplier les échanges entre les artisans d'art, en créant une communauté d'entraide et de partage. ●

Verrerie de Biot,
membre du Réseau
Excellence EPV,
lauréat du Prix
Liliane Bettencourt
pour l'Intelligence
de la Main® -
Parcours en 2026.
© Yohanne Lamoulère /
Tendance Floue

Le Prix en chiffres

- Dotation initiale du Prix : **50 000 euros**.
- Dotation du programme d'accompagnement : jusqu'à **100 000 euros** pour les lauréats de *Talents d'exception* et de *Parcours* ; **150 000 euros** pour ceux de la récompense *Dialogues*.
- **139 lauréats** depuis 1999 et plus de **cinquante métiers** représentés.



Entretien avec Laurence des Cars

présidente du jury du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®

Présidente du jury du Prix depuis 2023, Laurence des Cars rappelle l'esprit de cette récompense, qui entend, plus que jamais, penser l'avenir des métiers d'art et œuvrer à la réinvention des savoir-faire.

Quel regard portez-vous sur cette récompense, alors qu'elle célèbre sa 27^e édition ?

LDC Avant d'en devenir la présidente du jury, je suivais déjà ce Prix, qui m'a toujours frappée par sa qualité et son caractère visionnaire. Rappelons qu'il a été lancé il y a plus de vingt-cinq ans, à une époque où la question des métiers d'art était très peu posée. Grâce à l'engagement de la Fondation, entre autres, ils sont désormais dans la lumière, même si on assiste à la quasi-disparition de certains savoir-faire. Dans une France qui se préoccupe de patrimoine et de culture, on ne peut ignorer que le secteur fait face à une situation contrastée. Voilà pourquoi ce Prix est plus pertinent que jamais.

Comment avez-vous procédé à la sélection et quelle était la coloration du cru 2026 ?

LDC Cette année, j'ai souhaité échanger en amont avec les présidents des comités de présélection et avec le jury. Depuis 1999, ce Prix a naturellement évolué, et il m'a semblé important que nous restions alignés avec sa philosophie, alors qu'il se situe plus que jamais à l'intersection de nombreux sujets. Nous saluons la transmission de savoir-faire d'excellence et prenons en compte l'innovation technologique, écologique et sociétale, sans compter la dimension esthétique de l'œuvre présentée. Il m'a semblé essentiel de rappeler cet esprit, car les jurés ont une responsabilité très importante. Ce Prix est de plus en plus regardé, attendu : on sait qu'il peut changer la vie des artistes,

des artisans d'art, mais aussi des structures. Preuve de ce rayonnement : nous avons battu cette année le record de candidatures, avec des dossiers de haut niveau et une grande diversité dans les domaines couverts. Ce Prix est un label qui attire l'excellence, et nous en avons eu la démonstration éclatante.

Quels aspects le jury a-t-il voulu distinguer à travers chacun des lauréats ?

LDC Avec Sébastien Desplat (lauréat *Talents d'exception*), nous avons salué un objet merveilleux, et l'œuvre présentée résume ce que nous venons d'évoquer. C'est une démarche d'innovation à la fois technique, écologique et éditoriale : il s'empare de techniques japonaises en voie de disparition et les fait revivre dans un contexte de création contemporaine et européenne. Cette conversation entre la France et le Japon nous a passionnés, tout comme l'audace de ses expérimentations, notamment en termes écologiques.

Avec la récompense *Dialogues*, le jury a salué un savoir-faire méconnu.

LDC Il s'agit de la menuiserie en sièges : un savoir-faire encore jamais récompensé, une technique aujourd'hui menacée de disparition, alors qu'elle a été le symbole de l'ébénisterie française durant des siècles. Là encore, les lauréats, Louis Monier et Edgar Jayet, ont combiné un savoir-faire traditionnel avec des innovations techniques pour parvenir à une forme d'une grande élégance. Inspirée de la Sécession

viennaise, cette œuvre est un clin d'œil à la modernité de la fin du XIX^e siècle, période où les savoir-faire ont été largement revisités. Nous avons aussi été séduits par la réflexion menée sur la notion d'usage. Cette chaise est par nature fonctionnelle : elle n'est pas un objet théorique, mais une pièce que l'on pourra retrouver un jour dans des intérieurs ou des lieux publics.

La question de la pérennité des savoir-faire est aussi au cœur de la récompense *Parcours*...

LDC Nous avons récompensé le Réseau Excellence des entreprises du patrimoine vivant (EPV) pour la pertinence de sa démarche. Il constitue une réponse à la nécessité impérieuse pour le secteur de valoriser et de promouvoir ces savoir-faire d'exception, artisanaux ou industriels, en France et à l'étranger. Le réseau l'a bien compris. Cela passe par la constitution d'une communauté, car ces filières réunissent souvent des artisans qui travaillent seuls ou dans de petites unités. L'institution contribue à la circulation de l'information et au partage d'expériences, le tout dans la France entière. Cette dimension territoriale est essentielle pour nous.

Ce Prix distingue aussi un projet de développement. Quelle part occupe-t-il dans votre choix ?

LDC Notre premier critère reste l'œuvre, et la qualité du projet est largement prise en compte. L'une des caractéristiques de ce Prix tient à l'accompagnement proposé par la Fondation, qui donne des moyens financiers et demande à ses lauréats de s'inscrire dans une durée, dans un projet de développement. Le Prix constitue un tremplin, offre une nouvelle impulsion.

À travers ces critères, le Prix mène-t-il aussi une réflexion stratégique sur l'avenir de la filière ?

LDC Je le soulignais en préambule, la situation des métiers d'art est très complexe. Certaines filières, notamment adossées au monde du luxe, se portent bien, mais c'est « l'arbre qui cache la forêt ». D'autres métiers sont à la peine, voire en voie de disparition. La mission de ce Prix est aussi de prendre en compte cette situation globale, en distinguant des créateurs, des artisans ou des structures en prise avec la réalité de ces métiers. Ces récompenses doivent servir de locomotives pour le reste de la filière. Quand un arbre scintille, c'est toute la forêt qui est éclairée. ●



Portrait de Laurence des Cars.
© Nicolas Guiraud

« Ce Prix doit servir de locomotive pour l'ensemble de la filière. »

Laurence des Cars

Les membres du jury 2026

- **Hubert Barrère**, créateur de mode et ambassadeur des métiers d'art de la mode, maison Chanel.
- **Anne Démians**, architecte.
- **Didier Krzentowski**, fondateur de la Galerie kreio.
- **José Levy**, designer.
- **Blanca Li**, danseuse et chorégraphe.
- **India Mahdavi**, architecte et designer.
- **Grégoire Scalabre**, céramiste, lauréat *Talents d'exception* en 2022.



Lauréat

Talents d'exception

graveur et imprimeur
en taille-douce

Sébastien Desplat

Un savoir-faire
millénaire, une pratique
d'avant-garde

œuvre *Dans les bois*

C'est un ouvrage aussi intime que poétique, qui dévoile une à une les gravures d'une forêt imaginaire, refuge d'un hibou dont le regard semble vous inviter à le rejoindre. Pensé par l'éditeur, graveur et imprimeur en taille-douce Sébastien Desplat, ce livre témoigne d'une démarche ambitieuse, visant à réactiver le *moku hanga*, un savoir-faire traditionnel japonais d'impression sur bois quasi disparu, en l'inscrivant dans une pratique contemporaine. Sébastien Desplat revendique ainsi une démarche plurielle, à la fois artistique, technique et écologique.

Ce livre d'images a été réalisé selon un procédé de fabrication artisanal vertueux, dont Sébastien Desplat a mené l'ensemble des étapes – à l'exception du dessin de l'animal, qui est issu d'une collaboration avec l'artiste Fanette Mellier. L'artisan a lui-même fabriqué le papier *washi* utilisé pour le livre lors d'un atelier au College of Traditional Arts de Kyoto en 2024. Ce processus long et exigeant a donné un résultat extraordinaire : un papier résistant et souple, léger et adapté aux impressions à l'eau. À partir du dessin, il a réalisé les matrices d'impression, transférant l'image sur des planches de bois et gravant chacune d'elles au laser et à la main, afin de préparer les zones destinées à recevoir les encres à base de pigments végétaux et minéraux. Il a poursuivi le processus d'impression manuellement, modulant les superpositions de couleurs pour leur donner leur vitalité et leur poésie. Enfin, la reliure sous la forme d'un *le porello* (pliage en accordéon) permet au livre de se déployer comme une image continue.

Inscrite dans une double perspective, la préservation d'un savoir-faire menacé et la démonstration de son potentiel d'adaptation, cette création manifeste la grâce d'une conversation, symbolisant le lien entre la France et le Japon. Résident de la Villa Kujoyama en 2021, Sébastien Desplat a eu l'opportunité d'y découvrir des savoir-faire qui lui ont inspiré de nouvelles formes de production durables. Ce Prix illustre la valeur ajoutée des synergies entre artisans d'art français et japonais permises, grâce à la Fondation, par l'ouverture de la Villa Kujoyama aux résidences de métiers d'art. Il salue la capacité de Sébastien Desplat à transposer des pratiques ancestrales dans une démarche contemporaine, ce qui ouvre des perspectives concrètes pour la création d'estampes adaptées au design d'objets.

Sébastien Desplat,
lauréat du Prix
Liliane Bettencourt
pour l'Intelligence
de la Main® – *Talents
d'exception* en 2026.
© Yohanne Lamoulère/
Tendance Floue



Dans l'atelier de Sébastien Desplat, lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® - Talents d'exception en 2026.
© Yohanne Lamoulère / Tendance Floue

Impression avec la technique du *moku hanga*, savoir-faire traditionnel japonais d'impression sur bois.
© Yohanne Lamoulère / Tendance Floue



Trois questions à... Sébastien Desplat

Comment est née cette œuvre et quel message souhaitez-vous porter ?

SD Lors de mon séjour à la Villa Kujoyama, j’ai eu la chance de rencontrer le maître graveur Kitamura et Teruko Hayamitsu, de la maison d’édition Unsodo, qui m’ont ouvert leurs archives. J’y ai découvert un ouvrage publié en 1905, dont il n’existe plus qu’un exemplaire connu, destiné au public occidental pour faciliter la compréhension des techniques du *moku hanga*. Cet ouvrage artistique et pédagogique a été un déclic. Il m’a convaincu de promouvoir et de transmettre ce savoir-faire, en imaginant une traduction contemporaine. Pendant douze ans, j’ai collaboré avec un centre d’art autour des images imprimées, et je sais que la meilleure façon de valoriser cet artisanat consiste à adopter une approche pédagogique. Cet ouvrage m’a permis de le faire à nouveau. Je rencontre souvent des étudiants en école d’art, qui deviendront peut-être éditeurs. J’ai ainsi envie de créer des engouements et d’ouvrir de nouvelles voies.

Que représente cette récompense pour vous ?

SD Elle survient au moment parfait. Je consacre tout mon temps à la défense d’une vision de l’édition et de l’image à partir de techniques traditionnelles, et j’avais besoin d’une reconnaissance institutionnelle. Considéré comme un label d’excellence, ce Prix m’offre une réassurance, le sentiment renouvelé d’être sur la bonne voie. Par ailleurs, j’ai travaillé dans un atelier jusqu’en 2021, avant de rejoindre la Villa Kujoyama. J’ai ensuite décidé de parfaire ma formation en Chine, au Japon et en Espagne. Et cette récompense arrive alors que je souhaite me réinstaller à Paris.

Quel projet allez-vous développer grâce à l’accompagnement de la Fondation ?

SD Il va me permettre d’ouvrir ce nouvel atelier d’estampes écologiques, de concevoir des outils ergonomiques avec un ébéniste et de poursuivre mes recherches sur les encres végétales. Grâce à cet atelier, je compte développer et diffuser des procédés d’impression écologiques pour l’estampe contemporaine et l’exploration de nouveaux objets imprimés – livres, mais aussi lampes ou claustras. Enfin, ce lieu d’accueil et de formation pour les étudiants en école d’art permettra de fusionner les procédés d’estampes japonaises et françaises.

« Considéré comme un label d’excellence, ce Prix m’offre une réassurance, le sentiment renouvelé d’être sur la bonne voie. »

Sébastien Desplat

Sébastien Desplat en cinq dates

1984 Naissance à Valenciennes.
2007 Obtention du diplôme national supérieur d’expression plastique, option communication, à l’ÉSAC, Cambrai.

2013-2022 Graveur, éditeur et imprimeur d’art chez Atelier R.L.D., Paris.
2024 Création de sa maison d’édition, avec laquelle il présente en 2025 *OK Moku Hanga*, en partenariat avec la Villa Kujoyama, au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris.

2026 Lauréat *Talents d’exception* du Prix Liliane Bettencourt pour l’Intelligence de la Main®.



Dans les bois,
l’œuvre récompensée
de Sébastien Desplat
© Yohanne Lamoulère/
Tendance Floue

Le regard du jury « Ce qui a fait la différence, c’est l’universalité d’un langage. »

Hubert Barrère, créateur de mode et ambassadeur des métiers d’art de la mode, maison Chanel.

« Le choix a été très difficile, car les dossiers de candidature étaient tous d’un niveau exceptionnel, mais le travail de Sébastien Desplat a enthousiasmé le jury. Ce qui a fait la différence, c’est l’universalité de son langage, le lien intime tissé entre le Japon et la France. La curiosité que suscite cette œuvre a aussi participé à notre adhésion. Lorsque nous avons découvert ce travail, il y a eu un silence habité de poésie et de sensibilité. L’œuvre infuse une notion d’excellence avec ce papier sublime, la justesse des aplats de couleur et la conviction écologique qui sous-tend cela – sans oublier les perspectives de développement. »

Les membres du comité d’experts 2026

PRÉSIDENT

• **Emmanuel Tibloux**, directeur de l’École des Arts décoratifs, Paris.

MEMBRES

- **Cyril Feb**, directeur général de MAINS-tenant.
- **Anaïs Jarnoux**, tapissière d’ameublement, lauréate *Dialogues* en 2022.
- **Anna Klossowski**, cofondatrice de We Do Not Work Alone.
- **Aurélie Lanoiselée**, brodeuse et créatrice textile, lauréate *Talents d’exception* en 2009.
- **Camille Mainnemarre**, professeur d’ébénisterie à l’école Boulle, Paris.
- **Nicolas Marischael**, orfèvre, lauréat *Dialogues* en 2015.
- **Krisna Mithalal**, professeur de joaillerie et sertissage à l’école Boulle, Paris.
- **Nadège Mouyssinat**, céramiste, lauréate *Talents d’exception* en 2024.
- **Dominique Nicosia**, enseignant à l’école nationale de lutherie de Mirecourt (*visioconférence*).
- **Anne Vanlatum**, directrice artistique et experte verre.



Louis Monier menuisier en sièges & Edgar Jayet designer

Quand l'usage rencontre l'exception

œuvre *Meslée*

Un dossier d'une rondeur parfaite, deux pieds décentrés autour d'un entrelacs de lignes et de formes, le tout dessinant un siège à l'esthétique inédite. Baptisée *Meslée*, cette chaise est le fruit d'une longue et fertile collaboration entre le designer Edgar Jayet et le menuisier en sièges Louis Monier. La dimension artistique est évidente. La prouesse technique l'est tout autant et concentre cinq siècles de savoir-faire au service d'une œuvre qui répond aux questions d'usage contemporain, notamment en matière de légèreté – la chaise *Meslée* ne pèse que quatre kilos.

Chacune des étapes de sa fabrication témoigne d'une alliance complexe entre patrimoine et technologie. La réalisation des cintres et du montant du dossier a exigé l'exposition des pièces de frêne à une vapeur de 100 °C, afin d'obtenir les courbures du bois sans casser la fibre. Les pieds avant et arrière ont été conçus selon la technique du lamellé-collé, conférant à la matière la délicatesse de ses courbes. Les éléments pleins du dossier ont été réalisés à l'aide d'une commande numérique, afin de révéler les « flammes » du veinage. L'assemblage a été conçu selon la traditionnelle technique tenon et mortaise pour le petit dos, le cintre et la structure des pieds. Les tires – ancêtres du serre-joint – utilisées proviennent du précédent propriétaire de l'atelier, Alain Bruno. L'ébène des chevilles est issu des chutes de l'atelier de Robert Jallet, membre des Grands Ateliers de France et proche de Louis Monier, ce qui est une belle manière de porter un héritage, tout en assurant sa relève.

Remarquable tour de force en matière de menuiserie, la chaise *Meslée* propose un véritable manifeste. La preuve que des savoir-faire historiques constituent une valeur ajoutée pour la création contemporaine, à condition qu'ils soient intégrés à un design innovant. Mission accomplie avec cette œuvre, qui constitue la matrice parfaite pour le développement de petites séries et qui redonne une vitalité à l'univers de la menuiserie en sièges, discipline injustement délaissée et sans équivalent dans le monde. ●



De gauche à droite
et de haut en bas :

Edgar Jayet
et Louis Monier.
© Yohanne Lamoulère /
Tendance Floue

Réalisation de
la chaise *Meslée*.
© Yohanne Lamoulère /
Tendance Floue

La chaise *Meslée*, fruit
de la collaboration
entre Louis Monier
et Edgar Jayet,
en cours de création.
© Yohanne Lamoulère /
Tendance Floue



Trois questions à... Edgar Jayet et Louis Monier

Quel message souhaitez-vous porter avec cette œuvre et comment avez-vous pensé votre collaboration ?

EJ Designer de formation, je défends une conception de la création qui fait la part belle aux métiers d’art, grâce à de vrais dialogues avec les artisans. J’ai pensé cette chaise comme une ode à la menuiserie en sièges, qui mêle les techniques du XVIII^e siècle à celles d’aujourd’hui. En contrepoint de cette tradition, j’ai conçu une pièce aux lignes singulières et contemporaines. Elle montre par ailleurs que l’artisanat d’art peut aussi s’appliquer à l’objet d’usage, une autre manière de l’inscrire dans l’époque.

LM J’ai suivi une formation classique de menuisier en sièges à l’école Boulle, où j’ai été formé par des maîtres. Très attaché à l’histoire de ce savoir-faire, j’ai lu tous les livres sur les artisans du XVIII^e siècle. En créant mon atelier, j’ai voulu faire vivre cet héritage, et ce travail avec Edgar montre qu’il n’est pas obsolète. Mes assemblages à tenon et mortaise s’inscrivent dans la tradition du XVIII^e siècle et j’utilise la 3D pour le prototypage. Cet artisanat a toujours été innovant.

Que représente cette récompense pour vous ?

EJ C’est, à mes yeux, le Prix le plus précieux. Depuis que j’ai monté mon agence en 2023 et que je collabore avec des artisans d’art, j’ai en ligne de mire cette récompense, sans équivalent. La Fondation a été précurseur dans la défense des métiers d’art, à un moment où personne ne s’y intéressait. En partie grâce à elle, ces métiers sont revenus dans le débat. Ils sont plus visibles et ont pris une dimension internationale qui accroît les opportunités.

LM C’est une récompense formidable, pour moi et mon atelier. Nous sommes sept artisans, et la fabrication de cette chaise est un peu l’œuvre de chacun. Ce Prix constitue une vraie reconnaissance de la menuiserie en sièges, une passion partagée par toute l’équipe.

Quel projet allez-vous développer ensemble grâce à l’accompagnement de la Fondation ?

EJ La chaise *Meslée* possède une grammaire suffisamment riche pour être déclinée, et je vais poursuivre ma collaboration avec Louis pour développer une idée de série. C’est aussi une façon de défendre l’autoédition, qui permet à des designers de mettre sur le marché leurs pièces sans passer par des intermédiaires. Je crois en ce lien direct avec les clients et en la possibilité de proposer des œuvres plus accessibles.

LM L’accompagnement de la Fondation va nous permettre d’acquérir une machine numérique, afin de gagner en qualité et en compétitivité. Nous allons compléter cet investissement important par d’autres éléments d’outillage très utiles pour développer ce prototype en petites séries.



Dans l’atelier de Louis Monier.
© Yohanne Lamoulère / Tendence Floue

Le regard du jury « Ici, l’exceptionnel est à la fois dans le dessin et l’exécution. »

Didier Krzentowski, fondateur de la Galerie kreo.

« Nous avons été bluffés par cette œuvre. À travers cette récompense, nous avons aussi voulu saluer le travail des menuisiers en sièges, de moins en moins nombreux en France. Grâce au geste du designer, nous avons la preuve que ce savoir-faire a toute sa place dans la création contemporaine. La chaise *Meslée* est un ovni : elle pourrait être ancienne ou de style Art nouveau, mais, revisitée dans une esthétique contemporaine, elle prend un caractère énigmatique qui fait toute sa beauté. Sa légèreté et ses rondeurs témoignent de la maîtrise de l’artisan. Ici, l’exceptionnel est dans le dessin et dans l’exécution, ce qui donne à ce duo un équilibre rare. »

Les membres du comité d’experts 2026

PRÉSIDENT

- **Sam Stourdzé**, directeur de l’Académie de France à Rome – Villa Médicis.

MEMBRES

- **Marie-Ange Brayer**, conservatrice en chef au département Design et Perspectives industrielles au Centre Pompidou.
- **Alexis Georgacopoulos**, directeur de l’École cantonale d’art de Lausanne – ECAL .
- **Marie Godfrain**, journaliste, rédactrice en chef d’*IDEAT*
- **Romain Jouffre**, directeur général des Ateliers Jouffre.
- **Isabelle de Ponfilly**, cofondatrice de Source Édition.

Edgar Jayet en cinq dates

- | | | |
|--|---|---|
| 1997 Naissance à Neuilly-sur-Seine. | 2023 Création de l’agence Edgar Jayet, à Paris. | 2026 Lauréat <i>Dialogues</i> du Prix Liliane Bettencourt pour l’Intelligence de la Main®. |
| 2022 Obtention d’un diplôme en architecture d’intérieur et design à l’école Camondo, à Paris. | 2025 Commande spéciale de l’Académie de France à Rome pour la chambre 27 dans le cadre du projet « Réenchanter la Villa Médicis ». | |

Louis Monier en cinq dates

- | | | |
|---|---|---|
| 1989 Naissance à Ivry-sur-Seine. | 2015 Création de l’atelier Monier à Paris, qui obtiendra le label EPV en 2021. | 2026 Lauréat <i>Dialogues</i> du Prix Liliane Bettencourt pour l’Intelligence de la Main®. |
| 2009 Obtention d’un DMA de menuiserie en sièges à l’école Boulle, à Paris. | 2019 Meilleur Ouvrier de France. | |



Réseau Excellence

EPV Réseau des entreprises labélisées
« Entreprise du Patrimoine Vivant »

Une dynamique puissante et collective en faveur des métiers d'art français

C'est une exception française, le monde entier nous l'envie, et pourtant... Si nos métiers d'art témoignent d'une vraie vitalité, le secteur nécessite une structuration plus forte, qui lui permettrait de répondre pleinement aux enjeux du monde contemporain. C'est dans cet esprit que Tristan de Witte, président du Réseau Excellence EPV depuis 2020, a donné une nouvelle impulsion et une stratégie ambitieuse à cette association, afin de relever ce défi. L'objectif est d'œuvrer au rayonnement des savoir-faire portés par ces entreprises, grâce à l'animation de la filière, la promotion de ces métiers à travers le label et l'accompagnement des entreprises pour accélérer leur développement.

Dès 2021, l'association a choisi de consolider sa visibilité à l'international en participant à l'Exposition universelle de Dubaï. Elle a également travaillé à un maillage territorial, la plupart des EPV étant présentes dans l'ensemble des régions (60 à 250 par région et 1 272 EPV dans le pays).

Dans cet esprit, elle a créé douze associations régionales destinées à encourager les rencontres, les partages d'expérience et les projets collaboratifs. Tout aussi active sur le plan économique, l'association a porté le projet du premier accélérateur Bpifrance dédié aux métiers d'art, réunissant des dirigeants lors de séminaires pour penser l'accélération de leur développement. Rebaptisée Réseau Excellence EPV en 2024, l'entité a mis en place sa filière d'excellence Contract au printemps 2025, afin de fédérer les entreprises par univers (architecture et patrimoine bâti; ameublement

et décoration; arts de la table; mode et gastronomie) sous la houlette d'ambassadeurs de renom, afin d'amplifier la notoriété du label et d'enrichir les liens avec les prescripteurs et donneurs d'ordres.

Distingué par la récompense *Parcours*, l'association bénéficiera de l'accompagnement de la Fondation pour la poursuite de ses projets. Elle entend développer l'animation de ses antennes régionales pour renforcer cet esprit de communauté entrepreneuriale. L'association s'attachera aussi à favoriser la formation et la transmission des savoir-faire, en identifiant les besoins du secteur *via* une grande enquête. Menée avec le campus de Versailles et le CFA des Manufactures nationales – Sèvres & Mobilier national, elle s'intéressera en particulier à la question des métiers orphelins de formation initiale. Enfin, l'association œuvrera à la valorisation du label EPV auprès des décideurs politiques et économiques pour favoriser l'ouverture de nouveaux marchés, en France comme à l'international.

Artisane concevant
un jean au sein
de l'atelier Tuffery,
membre du Réseau
Excellence EPV.
© Yohanne Lamoulère/
Tendance Floue



De gauche à droite
et de haut en bas :

Dans l'atelier Paelis,
membre du Réseau
Excellence EPV.

© Yohanne Lamoulère /
Tendance Floue

Réalisation
d'une œuvre
en marqueterie de
paille à l'atelier
Paelis.

© Yohanne Lamoulère /
Tendance Floue

Paille de seigle utilisée
pour la marqueterie
de paille à l'atelier
Paelis.

© Yohanne Lamoulère /
Tendance Floue

Maître verrier
façonnant le verre
bullé avec le feu
à la verrerie de Biot.

© Yohanne Lamoulère /
Tendance Floue

Façonnage du verre
bullé avec le feu
à la verrerie de Biot.

© Yohanne Lamoulère /
Tendance Floue

Carafes et bouteilles
en verre bullé réalisées
à la verrerie de Biot.

© Yohanne Lamoulère /
Tendance Floue



Trois questions à... Tristan de Witte

président du Réseau Excellence EPV

Vous êtes à la tête du Réseau depuis 2020. Comment avez-vous fait évoluer sa mission ?

TW Nos actions ont été multiples, mais très organisées. Notre premier enjeu a été la structuration de l'association avec la création des associations régionales. Ce socle territorial était essentiel pour procéder à un regroupement par filières. Notre deuxième axe a été la promotion de ce label, qui constitue une valeur ajoutée en matière de notoriété. Ces premières actions ont connu le succès grâce à notre énergie collective. Nous n'avons pas choisi le nom de Réseau Excellence par hasard : il révèle la puissance de ces entreprises qui, ensemble, parviennent à revitaliser les territoires et à créer de l'emploi. La structuration de cet écosystème va nous y aider, et je crois à l'appui de nos ambassadeurs pour cela. Des architectes comme Jean-Michel Wilmotte ou Patrick Jouin sont déjà très investis et recommandent nos entreprises au sein de leur environnement.

Que représente cette récompense pour vous ?
TW Elle est cruciale pour notre label. C'est une reconnaissance pour des entreprises qui se retrouvent autour de valeurs communes. Ce Prix conforte la légitimité du label dans toute sa diversité, sa cohérence et ses ambitions. Il valorise aussi nos territoires, socle d'une croissance régionale, artisanale et industrielle.

Quels projets allez-vous développer grâce à l'accompagnement de la Fondation ?
TW Elle va nous aider à accélérer cette structuration. Aujourd'hui, le Réseau Excellence vit grâce à l'énergie de chefs d'entreprise bénévoles et d'une chargée de mission qui réalise un travail admirable et a besoin d'être épaulée. Nous allons recruter pour penser une véritable politique de communication, ce qui nous permettra d'amplifier notre rayonnement *via* le site du Réseau Excellence et la participation à de grands événements (salons, expositions, etc.) en France comme à l'étranger. Par ailleurs, nous travaillerons à la recherche de nouveaux financements pour diversifier nos soutiens et fertiliser encore davantage l'ensemble de nos actions.

« Nous n'avons pas choisi le nom de Réseau Excellence par hasard : il révèle la puissance de ces entreprises qui, ensemble, parviennent à revitaliser les territoires et à créer de l'emploi. »

Tristan de Witte

Le Réseau Excellence en cinq dates

2005 Lancement du label « Entreprise du Patrimoine Vivant », distinction officielle de l'État français, pour valoriser les savoir-faire artisanaux et industriels d'exception des entreprises françaises.

2009 Création de l'association nationale des Entreprises du Patrimoine Vivant.
2021 Lancement d'une stratégie de structuration régionale et de promotion du label.

2024 L'association prend le nom de Réseau Excellence EPV, avant la célébration des vingt ans du label en 2025 et son placement sous le haut patronage du président de la République.
2026 Lauréat de la récompense *Parcours* du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®.

Les membres du comité d'experts 2026

PRÉSIDENT

- **Pierre-François Le Louët**, président de l'agence Nelly Rodi.

MEMBRES

- **David Caméo**, président de la Fondation André Wogenscky-Marta Pan, du fonds de dotation Roman Opalka et de l'association Paris-Atelier.
- **Laure Chollat-Namy**, fondatrice de la Fabrique Singulière.
- **Jean-Michel Kosiansky**, consultant métiers d'art et développement local.
- **Karine Vergniol**, journaliste.
- **Ariane Vitou**, consultante en stratégies contributives, partenariats et mécénat, coopérations territoriales.

Le regard du président du comité d'experts *Parcours* « Ce réseau donne un nouvel élan aux Entreprises du patrimoine vivant. »

Pierre-François Le Louët, président de l'agence de conseil Nelly Rodi.

« Nous avons choisi le Réseau Excellence EPV pour tout ce qu'il a déjà accompli autant que pour ses ambitions. Nous avons d'abord tenu à saluer sa structuration régionale, qui constitue un élément de déploiement très concret et efficace. Il encourage le partage d'expérience et insuffle surtout un nouvel élan sur le plan économique, en favorisant l'intermédiation entre les Entreprises du Patrimoine Vivant et leurs clients. Le réseau poursuit également un autre objectif très intéressant : le rayonnement des EPV *via* des partenariats – Mobilier national, fédérations professionnelles, comités stratégiques de filière –, qui contribue à leur redonner leur juste place dans le tissu économique et culturel français. Nous avons la chance de disposer d'un écosystème de savoir-faire extrêmement puissant dans notre pays. Ce réseau entend l'amplifier et le faire rayonner à travers le monde. Une telle ambition mérite d'être saluée. »

Dans l'atelier Tuffery, membre du Réseau Excellence EPV.
© Yohanne Lamoulère / Tendence Floue



L'association Les Lauréats de l'Intelligence de la Main®

Une communauté vivante et solidaire



Depuis sa création en 1999, le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® a permis l'identification et l'émergence de multiples talents, qui forment aujourd'hui une véritable communauté. Détenteurs de savoir-faire d'excellence, les artisans d'art récompensés ont choisi de se regrouper pour la promotion de leurs métiers en créant l'association Les Lauréats de l'Intelligence de la Main® en 2018.

Les 139 professionnels ainsi rassemblés partagent tous une envie forte d'échanges, au sein de leur propre communauté et avec les grands acteurs du secteur. Dans cet esprit, en 2020, l'association a lancé Le Labo, un dispositif d'incubation de programmes expérimentaux fondé sur l'intelligence collaborative des lauréats et destiné à faire aboutir des projets concrets de création.

En complément, les membres de l'association ont mis en place des groupes de travail autour des thématiques clés de leur secteur : innovation et RSE, formation et transmission, accès aux marchés locaux et internationaux. Les résultats de ces travaux sont ensuite communiqués à l'ensemble des parties prenantes. L'association organise des ateliers avec la volonté de partager les différents savoir-faire, à l'image de celui organisé autour de Catherine Romand, lauréate de *Dialogues* en 2025, qui a présenté la culture et les potentialités de son art : la vannerie.

Depuis sa création, la Fondation apporte à l'association un soutien financier et un accompagnement structurant, afin de faire émerger un écosystème réunissant les lauréats et les grandes institutions culturelles qu'elle soutient. Cette dynamique repose sur l'excellence d'une démarche philanthropique qui entend créer des liens durables et de nouvelles opportunités pour les métiers d'art.

« Au fil des années, cette association a constitué une mise en réseau très précieuse, offrant un partage d'information et d'expérience unique. Pour les artisans d'art, elle est aussi une occasion de tisser des liens de solidarité et de partage, sans compter la joie toujours renouvelée de se retrouver. »

Carole Le Rendu, présidente de l'association Les Lauréats de l'Intelligence de la Main® et directrice générale de l'Institut technologique européen des métiers de la musique (ITEMM).

Membres
de l'association
Les Lauréats
de l'Intelligence
de la Main®.
© Baptiste de Ville d'Avray.



La Fondation donne un nouvel élan à son engagement international

III

Soutien à la Villa Kujoyama, à la Villa Albertine et à la Villa Médicis

Révéler la noblesse des métiers d'art français, accompagner les artisans d'art dans leur recherche d'excellence, les aider à développer leur entreprise... Dès 1999, la Fondation s'est engagée dans cette mission qu'elle a inlassablement enrichie de nouveaux projets contribuant à dynamiser cet univers.

Cette montée en puissance devait naturellement s'accompagner d'un développement à l'international. Il a été initié dès 2014 par la Fondation, qui a noué un partenariat de mécénat avec la Villa Kujoyama à Kyoto, avant d'élargir son engagement à la Villa Albertine à New York et à la Villa Médicis à Rome. L'objectif : offrir aux artisans d'art une immersion unique dans ces résidences, véritables accélérateurs de carrière, et accroître le prestige des métiers d'art à travers le monde. Pour cela, la Fondation a développé l'ensemble de ses projets en capitalisant sur les spécificités de chaque résidence. En misant sur leur complémentarité, elle a construit un écosystème qui agit sur différents leviers clés : la culture, l'interdisciplinarité, l'innovation et les marchés.

Confortée dans ses choix par la réussite d'un grand nombre d'artisans d'art ayant été en résidence dans l'une des Villas, la Fondation a décidé de renouveler son soutien pour les cinq prochaines années, en doublant le montant de ses engagements auprès de chacune d'elles. Fidèle à sa méthode d'accompagnement, elle a prolongé le dialogue engagé avec les directeurs des résidences pour définir les grandes orientations à l'occasion de ces renouvellements.

Dans l'atelier
de Régis Floury,
lauréat métiers d'art
de la Villa Kujoyama.
© Villa Kujoyama

Villa Kujoyama

Un lieu inédit de dialogue et d'innovation



Vue extérieure
de la Villa Kujoyama.
© Kenryou Gu

Mécène principal de la Villa Kujoyama à Kyoto depuis 2014, la Fondation permet chaque année à des artisans d'art de s'immerger dans la culture japonaise, en encourageant une recherche autour des enjeux d'innovation et d'engagement responsable. Ce soutien favorise le dialogue entre la France et le Japon, ainsi que le rayonnement des métiers d'art français en Asie.

Inaugurée en 1994 à Kyoto – berceau de toutes les pratiques artistiques japonaises depuis le XIV^e siècle –, la Villa Kujoyama s'affirme aujourd'hui comme l'une des plus prestigieuses résidences françaises à l'étranger. Elle est également un précieux vecteur d'influence de la présence française au Japon, illustrant la fécondité des échanges entre les deux pays.

La Fondation s'est engagée aux côtés de la Villa en 2014, élargissant ainsi son programme de résidences aux métiers d'art français. En douze ans, vingt-six résidents métiers d'art y ont séjourné durant quatre à six mois, deux lauréats du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® étant parallèlement accueillis chaque année pour un mois. Tous ont eu l'opportunité de vivre une immersion dans la culture japonaise lors d'échanges avec des artistes, des enseignants et les meilleurs artisans d'art, ces « trésors nationaux » aux savoir-faire millénaires. Une façon de découvrir le patrimoine et la modernité de l'artisanat japonais, qui dialogue avec la création contemporaine.

Au fil des années, ce mécénat s'est régulièrement réinventé afin d'optimiser l'apport des résidences. La Fondation a mis en place un dispositif sur-mesure d'accompagnement pour aider les artisans d'art à exploiter au mieux leur séjour. Elle a permis le développement de post-résidences de cinq ans pour renforcer les bénéfices de l'expérience. Trente artisans d'art en ont déjà bénéficié : nouveau voyage au Japon, soutien financier pour des projets, possibilité de participer aux événements organisés par la Villa Kujoyama.

La Fondation a choisi de renouveler cet engagement jusqu'en 2031, en doublant les financements alloués. Ce soutien va contribuer à la poursuite du programme de résidences et à la mise en place d'un fonds de soutien à la création pour financer le dispositif des post-résidences. Celui-ci permettra aussi le développement de bourses de recherche, afin d'encourager les travaux qui appréhendent les enjeux contemporains partagés par les deux cultures : transmission des savoir-faire, innovation, engagement durable et responsable... Cette démarche passera par des partenariats avec des laboratoires de recherche d'universités au Japon et en France (Laboratoire des pratiques durables, CNRS, etc.).

De 2027 à 2031, le soutien en chiffres

- **3 100 000 euros** (montant global).
- **Treize créateurs en résidence**, dont trois dans le domaine des métiers d'art, par an.
- **Quinze bourses de recherche** par an pour des projets innovants.
- **Dix à vingt projets post-résidences** via le programme post-résidence Villa Kujoyama – Fondation Bettencourt Schueller.

Villa Médicis

Vitrine d'excellence pour les métiers d'art français



De gauche à droite :
Le projet *Camera Fantasia* par le Studio GGSV (Gaëlle Gabillet et Stéphane Villard) avec Matthieu Lemarié et Paper Factor (Riccardo Cavaciocchi).
© Danièle Molajoli
Vue générale de la Villa Médicis.
© Danièle Molajoli

Mécène depuis 2022 de l'Académie de France à Rome, la Fondation amplifie ce soutien jusqu'en 2029, afin de poursuivre le projet « Réenchanter la Villa Médicis », avec la restauration de nouvelles chambres historiques et de pavillons de pensionnaires, offrant aux métiers d'art français un rayonnement international sans égal.

C'est la plus ancienne résidence d'artistes française à l'étranger. Fondée en 1666 par Louis XIV, la Villa Médicis a accueilli, depuis sa création, plus de 2 000 pensionnaires et connu de multiples restaurations sous l'impulsion de ses différents directeurs. À la tête de la Villa depuis 2020, Sam Stourdzé a souhaité, à son tour, marquer le lieu de son empreinte avec comme mission de faire intervenir des artistes contemporains et de mettre en valeur les savoir-faire français. Cette mission a trouvé un écho auprès de la Fondation, mécène de la résidence depuis 2022, avec un objectif : faire de la Villa Médicis un lieu d'innovation, de création et de transmission pour valoriser l'excellence des métiers d'art français.

Dans cet esprit, elle a contribué à la création de résidences métiers d'art au sein de l'établissement. Elle a également donné les moyens à Sam Stourdzé de lancer le projet « Réenchanter la Villa Médicis », qui donne une nouvelle identité aux principaux espaces du lieu, en faisant collaborer artisans d'art, architectes et artistes. La Fondation a déjà permis le réaménagement de chambres et de salons historiques par l'architecte d'intérieur India Mahdavi, aux côtés d'artisans d'art. Elle a soutenu le réaménagement des chambres d'hôtes de l'aile sud par des architectes d'intérieur et douze artisans d'art français et italiens.

En outre, la Fondation apporte son soutien au programme pédagogique « Résidence Pro » de la Villa Médicis, qui sensibilise aux métiers d'art des lycéens issus d'établissements professionnels et agricoles : 1 800 élèves de 85 lycées de trois régions de France ont déjà eu l'opportunité de séjourner une semaine à Rome pour mettre en œuvre un projet en lien avec leur savoir-faire et la Villa Médicis.



En soutien des choix forts et exigeants du directeur de la Villa, la Fondation a choisi de renouveler son soutien jusqu'en 2029, pour insuffler au projet une nouvelle ambition : le remeublement et le réaménagement de six chambres historiques et des neuf pavillons de pensionnaires réalisés par l'architecte Jacques Carlu ; la poursuite du programme de résidences métiers d'art avec quatre artisans d'art reçus chaque année ; une résidence collective pour des lauréats du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®, une semaine par an. Autant de façons d'ancrer la Villa Médicis dans son statut de vitrine internationale de l'artisanat d'art français.

De 2026 à 2029, le soutien en chiffres

- **3 800 000 euros** (montant global).
- **Six chambres historiques et neuf pavillons** réaménagés.
- **Deux résidences par an** destinées aux lycéens professionnels.
- **Quatre résidences métiers d'art par an.**
- **Une résidence d'une semaine par an** dédiée aux lauréats de la Fondation.

Villa Albertine

Un accès au marché américain



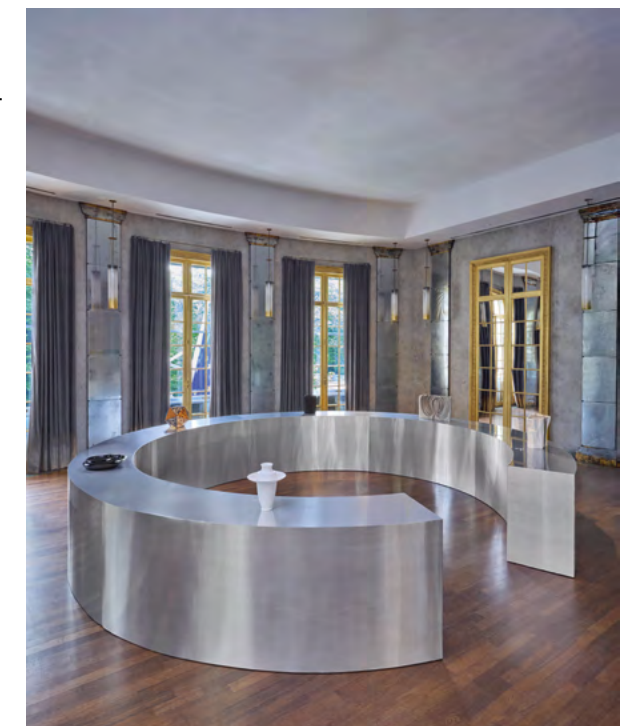
Exposition
« Oui Design ! » au sein
de la Payne Whitney
Mansion, à New York,
du 14 au 20 mai 2026.
© Pauline Shapiro

La Fondation a accompagné, en 2021, la naissance de la nouvelle résidence culturelle française aux États-Unis : elle offre une opportunité unique de développement économique pour les artisans d'art français et de rayonnement pour nos savoir-faire.

Inaugurée il y a cinq ans par la France, cette résidence culturelle du XXI^e siècle a été pensée dans une vision très contemporaine, délaissant le modèle d'une seule Villa dans une seule ville et travaillant à tisser de multiples liens culturels et économiques. Séduite par cette ambition, la Fondation a choisi d'accompagner le projet en l'ouvrant aux métiers d'art. Ses objectifs : valoriser la création française aux États-Unis, nouer des relations avec les institutions culturelles du pays et, *last but not least*, permettre aux artisans d'art de rencontrer les acteurs du marché américain, l'un des plus dynamiques du moment.

Pour cela, la Fondation a soutenu un programme de résidences permettant à cinq artisans d'art de séjourner aux États-Unis chaque année, en choisissant, parmi dix villes, celle qui est la plus en phase avec leur projet. Deux ans plus tard, ce soutien s'est enrichi d'un accompagnement post-résidences leur permettant d'aller plus loin dans leur démarche : expositions, participation à des salons. Depuis 2023, la Fondation accompagne l'événement « Oui Design ! », organisé par la Villa lors de la *Design Week* de New York. Celui-ci permet aux visiteurs d'identifier l'offre française avec des événements organisés dans des maisons et des *showrooms* partenaires, le tout prolongé par une exposition d'œuvres des artisans en résidence.

La démarche de la Villa Albertine recueille aujourd'hui tous les suffrages. Dans ce contexte, la Fondation a choisi de renouveler et d'amplifier son soutien pour les cinq prochaines années, devenant mécène fondateur du programme métiers d'art et design de l'établissement. Celui-ci comprend cinq résidences par an et cinq bourses d'immersion par an de dix jours à New York, offrant l'occasion d'une mise en relation unique avec des professionnels américains. Par ailleurs, la Fondation poursuivra son soutien à l'événement « Oui Design ! », qui a pris, en 2026, une dimension particulière à l'occasion des cinq ans de la Villa Albertine et du 250^e anniversaire de l'indépendance du pays. ●



De 2026 à 2031, le soutien en chiffres

- **1 909 800 euros** (montant global).
- **Cinq résidences métiers d'art et design par an**, dont trois consacrées aux métiers d'art.
- **Cinq projets post-résidences par an.**
- **Cinq bourses d'immersion professionnelle par an** à New York.



Recherche et innovation

Un soutien majeur pour relever les défis de l'époque

L'innovation est un cercle vertueux qui traverse les époques. Au fil des siècles, les métiers d'art ont toujours montré leur capacité à se réinventer, tout en restant fidèles à leur savoir-faire. Aujourd'hui, ils continuent de marquer leur époque, en portant plus que jamais des valeurs essentielles : le besoin de revenir à la noblesse du geste et au temps long, à une production respectueuse de l'autre et de la planète. Ces atouts font de l'artisanat d'art un secteur stratégique, créateur de valeur autant que d'emplois. Cette dynamique tient à la nature même des métiers d'art ; elle se nourrit également des remarquables capacités d'innovation du secteur, qui réinterroge l'objet et ses usages, prône plus que jamais le dialogue entre les disciplines et donne à l'écologie un cadre souverain.

La Fondation se tient aux côtés de deux institutions qui répondent magnifiquement à ces exigences. Elle est un soutien de la première heure de la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson, contribuant à l'essor d'une nouvelle dynamique dans l'art textile. Elle accompagne également le Laboratoire des pratiques durables du Mobilier national, premier pôle public de recherche et d'innovation dans l'univers des métiers d'art et du design. Autant d'initiatives qui contribuent à la promotion d'un artisanat d'excellence, à la fois respectueux de l'environnement, innovant et engagé. ●

*Trois chevaux
badinant, tapisserie
d'Ahmed Mustafa,
exposée à la Cité
internationale de la
tapisserie d'Aubusson.
© Qui Plus Est /
Nathalie Dubost*

La Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson, une décennie d'excellence, de création et de transmission

Créé en 2016 pour mettre en lumière la richesse du patrimoine d'Aubusson et donner un nouvel élan à la création contemporaine, la Cité célèbre ses 10 ans avec une série d'événements qui témoignent du succès de cette dynamique.

Elle fait partie de notre culture collective, illumine les pages de nos livres d'histoire et enrichit les musées les plus prestigieux. Élevée au rang de manufacture royale par Colbert, la tapisserie d'Aubusson a traversé les siècles, avant de connaître aujourd'hui un nouvel élan. Après son inscription par l'Unesco au patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2009, l'État et les collectivités locales ont décidé de redonner à ce savoir-faire tout son prestige, avec l'inauguration, en 2016, de la Cité internationale de la tapisserie. Sa mission : faire vivre l'art de la tapisserie d'Aubusson, entre dimension patrimoniale et création contemporaine.

Un dialogue permanent avec les grands musées, en France et à l'étranger

Sous l'impulsion de son directeur, Emmanuel Gérard, la Cité a su relever le défi. Elle répond à l'objectif de transmission des savoir-faire grâce à des ateliers sur place et à des formations menées en partenariat avec le Greta du Limousin, qui ont déjà contribué à la création de 150 emplois locaux. Elle s'impose dans l'univers de la création grâce à des collaborations avec des artistes contemporains, et entretient le dialogue avec les grandes institutions culturelles, en France et à l'étranger. Elle s'est illustrée sur la scène internationale lors de l'Exposition universelle d'Osaka, en 2025, avec

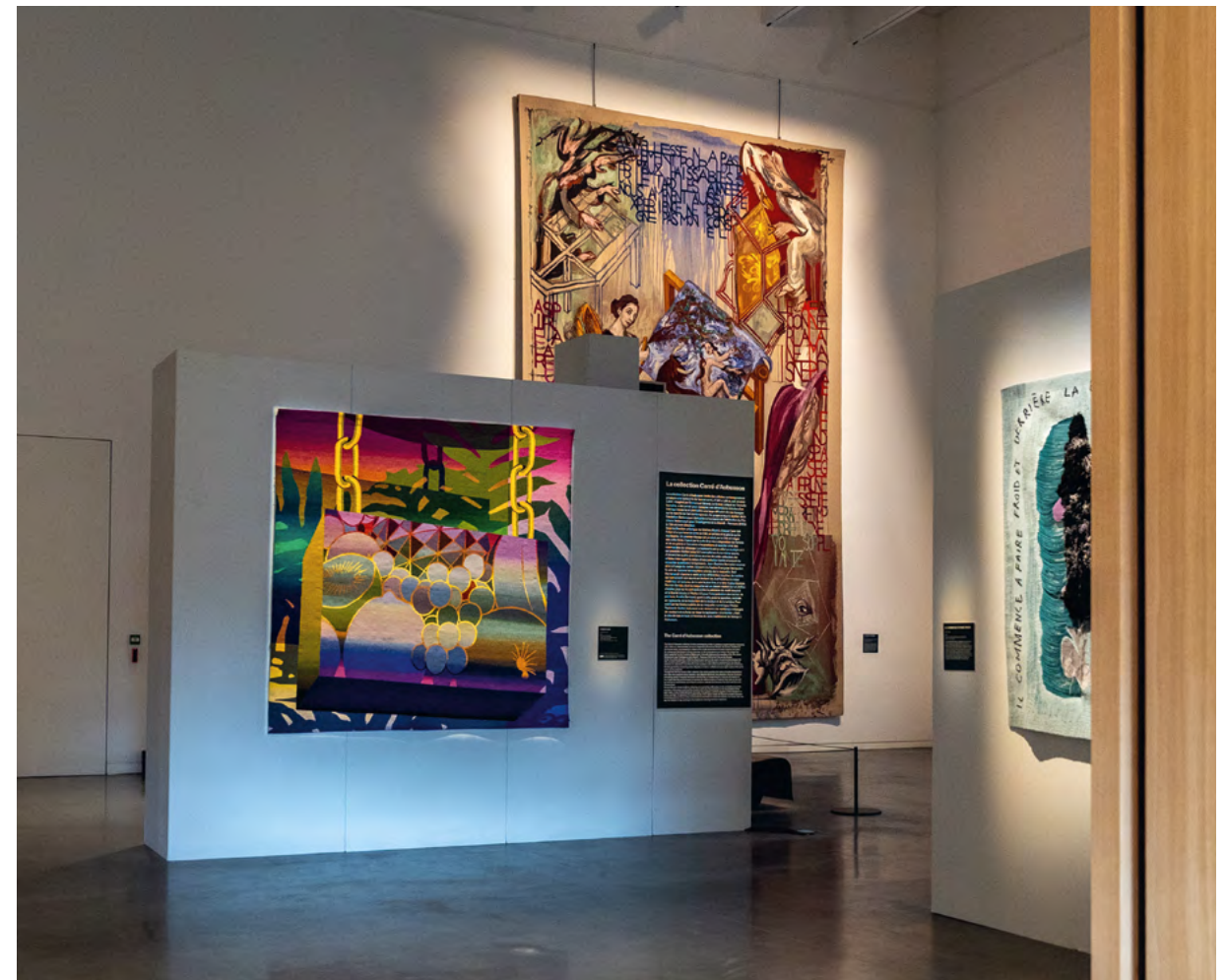
la tapisserie *Ashitaka soulage sa blessure démoniaque*, admirée par plusieurs millions de visiteurs au pavillon de la France. Dans le même temps, l'exposition des grandes tentures du cycle « Aubusson tisse Tolkien », au collège des Bernardins, à Paris, battait des records de fréquentation avec plus de 50 000 visiteurs. La Cité enrichit également son fonds contemporain avec des œuvres de commande et de production, et organise des expositions qui fédèrent un public grandissant, avec plus de 425 000 visiteurs depuis 2016.

Un nouvel espace de 1 600 m² pour des expositions majeures

Cette mission devrait prendre une nouvelle dimension avec l'ouverture, en janvier dernier, d'une extension de 1 600 m² des espaces d'exposition. Conçu par l'atelier d'architecture Projectiles, ce bâtiment dévoile d'impressionnants volumes destinés à accueillir des tapisseries monumentales. Début 2026, l'exposition « La Tapisserie d'Aubusson au XXI^e siècle » a réuni soixante œuvres tissées à Aubusson à partir de créations de Gérard Garouste ou Clément Cogitore, mettant en lumière de nouvelles esthétiques qui repoussent les limites du textile. D'autres événements viendront célébrer ces dix ans, notamment le dévoilement de la tapisserie *George*, signée Françoise Pérovitch, à l'occasion du 150^e anniversaire de la disparition de George Sand.

Dans le cadre de ce projet, la Cité souhaite également donner un nouvel élan à son pôle professionnel, dont l'ouverture est prévue courant 2027, afin de renforcer la formation et l'innovation autour des métiers de la tapisserie et de l'art textile. Une mission qui regroupe la recherche sur les teintures naturelles et les fibres écologiques, l'expérimentation de nouveaux protocoles techniques, la formation de professionnels et la mise en réseau de créateurs, artisans et chercheurs.

Lauréate, en 2018, du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®, la Cité a par ailleurs bénéficié du soutien de la première heure de la Fondation. Celle-ci a accompagné l'ensemble de son développement, jusqu'à l'inauguration de ce nouveau pavillon. ●



« Grâce à cette extension, nous pouvons désormais envisager, sans contrainte de temps ni d'espace, des expositions capables d'accueillir des œuvres monumentales, le tout dans une grande liberté de scénographie. »

Emmanuel Gérard, directeur de la Cité.

Le soutien en chiffres

- 25 400 visiteurs accueillis chaque année.
- Six tombées de métier en 2026.
- 350 m² de tissage de la tenture *Le Chant du monde*, de Jean Lurçat.

Inauguration d'un second bâtiment de la Cité internationale de la tapisserie, en janvier 2026.
© Qui Plus Est / Nathalie Dubost



« Depuis quatre siècles, les Manufactures nationales ont privilégié le temps long, à l'opposé de la production de masse, l'un des grands facteurs d'épuisement des ressources naturelles et de consommation d'énergie. »

Hervé Lemoine,
président des Manufactures nationales.

Le soutien en chiffres

- **Quarante** matières et créateurs retenus.
- **Cent** acteurs impliqués (ateliers, studios, EPV, écoles, labos, éditeurs, musées, etc.).
- **Quinze** matériaux caractérisés par des laboratoires spécialisés.

Le Laboratoire des pratiques durables, un soutien clé pour l'innovation

Créé en janvier 2025 par les Manufactures nationales, avec le soutien de la Fondation, le Laboratoire réunit artisans d'art, designers et chercheurs qui travaillent sur de nouvelles façons de penser la matière et les savoir-faire. L'objectif : relever le défi de la transition écologique et encourager l'innovation auprès de l'ensemble des métiers d'art.

Depuis près de quatre cents ans, les Manufactures nationales incarnent une vision exigeante et toujours contemporaine des métiers d'art. Fidèle à cette mission, l'institution se devait de relever le défi du XXI^e siècle : celui de la transition écologique. Conçu pour répondre à cette ambition, le Laboratoire des pratiques durables se veut à la fois un terrain d'exploration et d'innovation. Pour cela, il accompagne artisans d'art et designers dans le développement de leurs recherches, afin de remplacer les solvants et autres substances polluantes par des alternatives écoresponsables. L'objectif : concevoir un artisanat d'excellence, conscient de son impact et capable de contribuer à un futur désirable. Une ambition partagée par la Fondation, qui a rendu possible ce projet en devenant mécène du Laboratoire, premier pôle public de recherche et d'innovation dans l'univers des métiers d'art et du design.

Des projets qui répondent à des critères précis en matière d'écoresponsabilité

Dirigé par Marc Bayard, ce Laboratoire accompagne notamment les petits ateliers, qui n'ont pas toujours les moyens d'expérimenter des alternatives plus vertueuses, en les aidant à développer leurs recherches. Pour cela, le projet a été déployé en trois phases. Dans un premier temps, l'équipe a procédé à l'identification d'une quarantaine d'artisans d'art et de designers

impliqués dans un processus d'innovation. Elle a ensuite mené une expertise de leurs recherches, validant celles qui répondaient à quatre critères clés : une ressource écologiquement responsable, une transformation recourant à un nombre limité de substances polluantes, un potentiel de production à plus grande échelle et une capacité à être biodégradable ou réhabilitée en fin de vie.

Un chemin vers la certification pour répondre aux normes françaises et européennes

La troisième phase de ce programme est dédiée à la caractérisation des matériaux en vue d'une possible certification, qui permettra aux artisans de créer des pièces conformes aux normes françaises et européennes en vigueur. Cette étape répond à un double objectif : transformer les expérimentations en innovations pleinement exploitables et contribuer à la redynamisation de la filière. Elle constitue également un accélérateur pour le développement des entreprises artisanales.

Les artisans retenus ont ainsi bénéficié d'un accompagnement dans le cadre de leur projet de recherche, mené, lorsque cela était nécessaire, en collaboration avec d'autres instituts, notamment le Cirva pour le recyclage du verre ou le CFA de la Savonnerie de Lodève pour les expérimentations autour de la couleur végétale. Si la recherche empirique est particulièrement riche dans le domaine des arts décoratifs, elle demeure souvent au stade de l'expérimentation. Cette phase vise précisément à franchir cette étape décisive.

Le Laboratoire suscite aujourd'hui l'intérêt de nombreux artisans d'art et designers. Son objectif est d'accueillir davantage de candidats et de les soutenir dans leur croissance. Pour cela, il entend poursuivre son accompagnement en organisant des rencontres entre les artisans et le monde de l'entreprise. ●

« Le Bal des matières » du salon Les Nouveaux Ensembles au Mobilier national, présentant de nouveaux matériaux élaborés par une vingtaine d'artisans d'art dans le cadre du Laboratoire des matières durables. © Antoine Huot



Formation et transmission des savoir-faire d'excellence

Construire les métiers d'art de demain

L'avenir de l'artisanat d'art est conditionné par la sensibilisation des jeunes générations. Dans cet esprit, la Fondation soutient activement les initiatives qui permettent aux jeunes de découvrir la richesse des métiers d'art au cours de leur scolarité, ce qui leur donne la possibilité de faire des choix éclairés pour leur orientation. Elle promeut notamment le secteur à travers une grande campagne baptisée Mon Métier Demain, qui donne la parole à de futurs artisans.

La Fondation accompagne par ailleurs les démarches qui favorisent le partage de bonnes pratiques au sein de la filière, encourageant la transmission des savoir-faire et les projets qui les ancrent dans le monde contemporain. Le but étant, aussi, de fédérer une communauté capable de relever les grands défis qu'affronteront les métiers d'art de demain. ●

Avec la campagne Mon Métier Demain, Tous artisans d'art !

Pour sensibiliser les nouvelles générations à la noblesse et à la modernité des métiers d'art, la Fondation s'est associée au média *The Craft Project* et à la journaliste Sylvie Adigard pour lancer une ambitieuse campagne baptisée Mon Métier Demain. L'occasion, pour de jeunes artisans, de témoigner de la richesse de leur métier à travers trente-deux vidéos qui ont déjà cumulé 7,3 millions de vues sur les différents canaux de diffusion.

L'artisanat d'art connaît un succès grandissant auprès du grand public. Pourtant, les métiers d'art peinent à susciter des vocations. Dans les lycées professionnels, certaines filières ferment, faute d'élèves, tandis que de nombreuses entreprises ne parviennent plus à recruter et que des pans entiers de savoir-faire sont menacés de disparaître. Face à ce constat, la Fondation a décidé de lancer, en 2024, une campagne de communication baptisée Mon Métier Demain, afin d'éveiller l'intérêt des jeunes pour l'artisanat d'art. Elle s'est, pour cela, appuyée sur l'expertise de deux militantes pour les métiers d'art : l'entrepreneure Raphaëlle Le Baud, qui a créé en 2018 le média *The Craft Project*, et la journaliste Sylvie Adigard, passionnée de longue date par cet univers.

Où voir ces vidéos ?

Les deux premières saisons ont été partagées sur le site Internet de la Fondation, l'adresse **www.monmetierdemain.org** redirigeant vers le site de la Fondation, le site Internet de *The Craft Project*, la chaîne YouTube de la Fondation et Instagram.

Reconduit en 2025, ce projet réunit désormais deux saisons de films courts qui portent la voix de jeunes artisans. Tournées dans des écoles d'Île-de-France et du Grand Est, ces vidéos promeuvent les filières en offrant la preuve par l'image. Elles donnent la parole à des jeunes qui racontent leur métier avec passion, la diversité de leurs parcours permettant à chacun de s'identifier.

Le plaisir de travailler la matière, l'émotion devant la chose faite

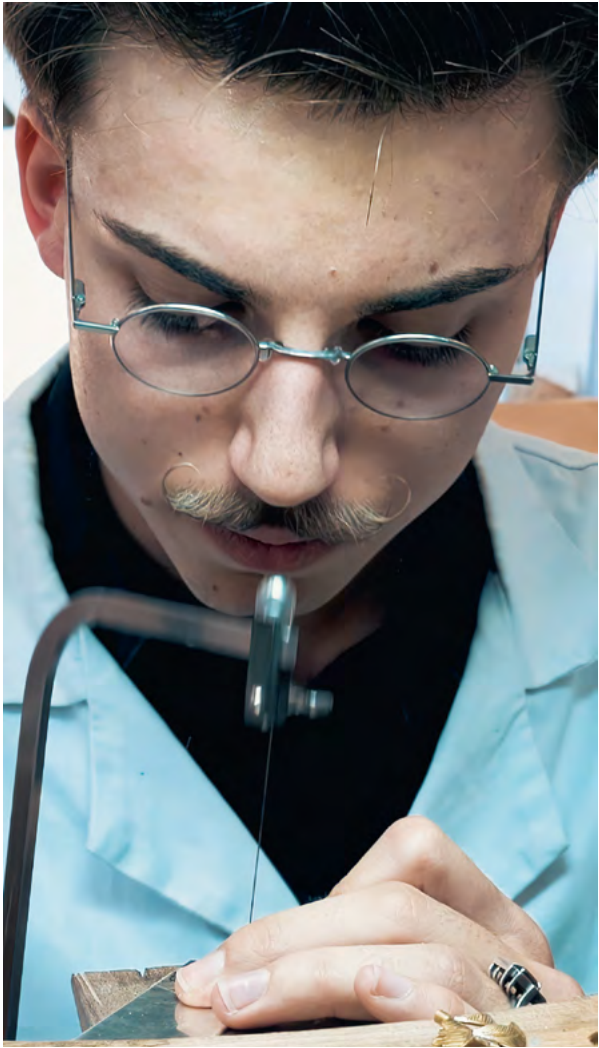
Parmi les thèmes abordés au fil des témoignages, on retient tout d'abord le choix de l'orientation, que les jeunes ne remettent jamais en question. Un même consensus les réunit autour de la richesse de l'univers qu'ils ont découvert : le plaisir de travailler la matière, l'émotion devant la chose faite, le sentiment d'une vraie liberté créative. Conscients de redonner vie à des savoir-faire ancestraux, ils revendiquent aussi un ancrage dans les valeurs de l'époque, notamment la dimension écologique. Enfin, l'épanouissement est, à l'évidence, le sentiment le plus partagé, comme le confiaient les deux productrices à l'issue de ces reportages.

Un outil précieux pour la promotion des métiers d'art auprès des jeunes générations

Ces témoignages ont été complétés en 2026 par une troisième saison, qui s'articule autour de vidéos plus courtes (20 secondes), répondant aux questions que les jeunes se posent, le tout illustré d'images d'étudiants en train de scier, broder ou marteler... Les trois campagnes réunissent aujourd'hui trente-deux vidéos. Preuve de l'intérêt qu'elles suscitent, elles ont déjà généré 7,3 millions de vues sur l'ensemble des canaux de diffusion. ●

« Nous avons été bluffées
par l'enthousiasme
et la passion de ces jeunes.
Beaucoup ont conscience
qu'en trouvant ce métier,
ils se sont aussi trouvés
eux-mêmes. »

Sylvie Adigard



Ulysse, apprenti
joaillier à l'École
Boule, à Paris.
© Geronimo / Métiers Rares

Eden, apprentie
chapelière au lycée
Octave Feuillet.
© Geronimo / Métiers Rares



Avec l'association De l'or dans les mains, les collégiens découvrent le goût du geste

Promouvoir les métiers de la main dans les collèges... Pour relever le défi, l'association organise des ateliers emmenés par des artisans qui initient les élèves à leurs savoir-faire : travail du bois, de la pierre ou du textile. Une façon de développer leurs capacités manuelles et de susciter des vocations.

La transmission reste une question majeure pour l'avenir des métiers d'art... L'association De l'or dans les mains a ainsi été créée par Gabrielle Légeret en 2021, afin de sensibiliser les collégiens à l'artisanat d'art grâce à un enseignement à la fois théorique et pratique. Son ambition : permettre à chaque jeune de se connecter à la matière, de développer son intelligence manuelle et d'être en mesure de faire des choix éclairés pour son orientation, y compris vers les filières manuelles.

Des artisans dans les collèges pour initier les enfants au travail de la main

L'association a imaginé le programme «Je découvre les métiers manuels», qui propose des ateliers dans les classes où des artisans partagent leur savoir-faire. Ces professionnels participent à des moments d'échange avec les élèves autour de leur métier, tandis que les professeurs animent des sessions thématiques.

Chiffres clés

- **3 600** élèves bénéficiaires.
- **1 000** ateliers organisés.
- **100** métiers manuels représentés.
- **200** artisans, salariés et formateurs engagés.

Les programmes, d'une dizaine d'heures, se déploient au fil de l'année, permettant aux élèves de découvrir six métiers différents et de réaliser six objets en lien avec chaque savoir-faire. Depuis 2021, plus de 10 000 collégiens dans dix académies ont bénéficié de ce dispositif. Selon Gabrielle Légeret, près de la moitié d'entre eux n'avait jamais rencontré un artisan, et neuf sur dix ont découvert un métier qu'ils ne connaissaient pas.

Une mission de plaidoyer pour redonner aux métiers manuels leur juste place

En complément de ces actions, l'association mène un travail de plaidoyer pour mettre en lumière les enjeux socioculturels, économiques et écologiques liés à la revalorisation de la pratique manuelle. Elle a édité un ouvrage collectif, qui réunit les témoignages d'une cinquantaine d'artisans, d'enseignants, de chercheurs et d'entrepreneurs, s'attachant à déconstruire les idées fausses qui circulent autour des métiers manuels. Elle est aussi à l'initiative d'une thèse Cifre sur les enseignements manuels dans les pays de l'OCDE. Selon les conclusions de l'étude, plus de deux tiers des pays européens intègrent désormais dans leur programme scolaire des apprentissages fondés sur le faire, avec des effets documentés sur l'orientation, mais aussi l'accrochage scolaire, le bien-être à l'école et, plus largement, la réussite éducative.

La Fondation accompagnera l'association jusqu'en 2027, lui permettant d'essaimer l'expérience dans de nouvelles régions. ●

« Au fil des séances,
les enfants apprennent
des techniques,
explorent des sensations,
mais découvrent d'abord
un outil extraordinaire :
leurs propres mains. »

Gabrielle Légeret,
fondatrice de l'association.

Atelier de tissage organisé par l'association De l'or dans les mains dans un collège.
© Alex Gallosi

Métiers d'art et territoires, un guide pour partager les expériences

Destiné à tous les professionnels du secteur, cet ouvrage entend valoriser les métiers d'art en multipliant les synergies et les échanges de bonnes pratiques.

Créatif, innovant et durable, l'artisanat d'art joue également un rôle clé dans le dynamisme de nos régions : il fait revivre des savoir-faire oubliés, participe à la renaissance de villages désertés et contribue directement à la vitalité économique.

Pour encourager de nouvelles initiatives, la Fondation Terre & Fils a imaginé un guide à paraître, destiné à présenter les atouts du secteur et à mettre en réseau ses différents acteurs. Ce partage d'expériences précieux permettra d'accélérer les dynamiques territoriales fondées sur les métiers d'art.

Pour cela, il s'adressera à un double public : d'une part, aux acteurs qui accompagnent les projets territoriaux (collectivités, réseaux professionnels, consultants) et, d'autre part, aux porteurs de projet et aux entrepreneurs engagés dans les métiers d'art (associations, institutions culturelles, entreprises, acteurs publics locaux, etc.).

Chiffres clés

- **Sept** études de cas avec plus de quinze entretiens.
- **Neuf** éclairages d'experts.
- Une **quinzaine** de partenaires mobilisés.

Pensée de façon concrète, la publication proposera tout d'abord un rappel des enjeux du secteur sur les plans économique et culturel. Elle se déploiera ensuite autour de la présentation d'une vingtaine de projets emblématiques, avec une analyse de leur impact systémique sur le plan local et des leviers clés qui ont concouru à leur réussite. Destinée à fédérer les intelligences collectives, elle est imaginée de façon collégiale, autour d'un comité de pilotage qui réunit les grandes instances engagées dans le soutien aux métiers d'art (ministère de la Culture, Villas et métiers d'art) et un comité éditorial composé de professionnels du secteur.

Ce guide bénéficiera d'une diffusion en accès libre grâce à la mobilisation d'acteurs institutionnels, territoriaux et professionnels. Il a vocation à devenir une ressource de référence, accessible au plus grand nombre, favorisant ainsi le rayonnement et la transmission des savoir-faire. La Fondation est aujourd'hui le mécène principal de ce projet.

Deux ouvriers à l'ouvrage sur le chantier du fort Saint-Nicolas, à Marseille, mené par Acta Vista, lauréate du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® - Parcours en 2024.
© Julie Limont



Les créateurs associés à l'édition 2026 du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®

Réunis autour de la Fondation, ils ont contribué à donner forme à cette édition 2026, de la cérémonie de remise du Prix à la publication de cet ouvrage, des films aux trophées, en passant par le cocktail imaginé pour célébrer les lauréats.

Léonard Barbier-Hourdin, réalisateur

Compositeur et monteur de courts-métrages primés, Léonard Barbier-Hourdin est lauréat de la Villa Kujoyama en 2016. Il écrit et réalise des courts-métrages de fiction, et signe également des captations et des vidéos pour le spectacle vivant. On lui doit les films de présentation des lauréats du Prix 2026.

Gérard Desquand, graveur héraldiste

Diplômé des métiers d'art à l'école Estienne, Gérard Desquand décide de se consacrer exclusivement à la gravure héraldique, se considérant comme un passeur de mémoire. Meilleur Ouvrier de France, nommé maître d'art en 2006 par le ministère de la Culture, il a collaboré avec la Fondation pour la réalisation des trophées remis aux lauréats 2026.

Manon Fleury, cheffe étoilée

Manon Fleury a inauguré son restaurant, le Datil, en 2023 pour partager sa sensibilité aux enjeux écologiques et sociaux. Récompensé d'une étoile Michelin en 2024, l'établissement abrite un bar dessiné et réalisé par les lauréates de *Dialogues* en 2025. La cheffe a conçu l'offre de restauration pour le cocktail de la cérémonie du Prix 2026.

Yohanne Lamoulère, photographe

Diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2004 et membre du collectif Tendance Floue, Yohanne Lamoulère travaille autour des thèmes des villes et de l'insularité. Lauréate, en 2025, de la Villa Albertine, dont la Fondation est mécène, elle signe les images qui illustrent la publication *Métiers d'art 2026*.

Ghislain Triboulet et Alexandre Dimos, directeurs de création

Le studio de Valence développe une pratique du design graphique appliquée à des projets culturels, éditoriaux et institutionnels. Collaborateurs de la Fondation, Ghislain Triboulet et Alexandre Dimos ont assuré la direction artistique de la publication *Métiers d'art 2026* et l'identité graphique de la cérémonie. Alexandre Dimos est un ancien résident de la Villa Kujoyama, dont la Fondation est grand mécène.

Les 139 lauréats depuis la création du Prix Liliane Bettencourt pour l’Intelligence de la Main®

2000

Geoffroy et Armande de Bazelaire
Marqueteurs
Philippe Bodart †
Luthier
Christopher Clarke
Facteur d’instruments
Grégoire Damico
Luthier et facteur de guitares et de basses
Pierre Hulot †
Facteur et restaurateur d’instruments à vent
Jean-Claude Kervroëdan
Ébéniste
Roger Ménétrier
Charpentier
Jean-Jacques Pagès
Luthier
Alain Taral
Relieur et marqueteur
Groupe Xylos :
Francis Ballu,
Rémi Colmet Daâge
et Martin Spreng
Ébénistes

2001

Bernard Dejonghe
Sculpteur
Antoine Leperlier
Sculpteur verrier
Janine Jacquot-Perrin
Décoratrice sur verre
Ghislène Jolivet
Créatrice verrière
Pascale Riberolles
Souffleuse de verre
William Vélasquez
Sculpteur verrier
Kim Yeun-Kyung
Verrière
Udo Zembok
Peintre verrier

2002

Pierre Bayle †
Céramiste
Robert Deblander †
Céramiste
Haguiko
Céramiste

2003

Anne-Lise Courchay
Parcheminière
Florent Rousseau
Relieur
Jean Strazzeri
Gantier

2004

Patrice Buia,
Stella Cheng,
Nicolas Clerget,
Dominique Demongivert,
Cyril Mayance
et Bertrand Pellé
Tailleurs et tailleuses de pierre
Guillaume Boisanfray,
Régis Deltour
et Julien Debraux
Tailleurs de pierre

2005

Bernard Solon †
Taillandier
Charles Bennica
Coutelier
Pierre Christel †
Émailleur
Dominique Folliot
Dinandier
Jacques Dieudonné
Sculpteur
Christian Moretti
Métallurgiste,
forgeron et coutelier

2006

Cathy Chotard
Orfèvre créatrice
Roland Daraspe
Orfèvre créateur

2007

Ludovic Avenel
Ébéniste
Alain Guérout
Ébéniste et restaurateur

2008

Emmanuelle Dupont
Brodeuse
et sculptrice textile
Marie-Hélène Guelton
Artiste textile
Alice Heit
Tisserande

2009

10 artisans à l’honneur
Nelly Saunier
Plumassière
Loïc Nebreda
Créateur de masques
Kristin McKirdy
Céramiste
Benjamin Caron et Isabelle Guédon
Créateurs de mobilier en cuir
Gladys Liez
Dinandière
Éric Leblanc
Plâtrier, staffeur et stucateur
Françoise Fabre et Jean-Marc Lavaur
Gantiers
François-Xavier Richard
Créateur de papier peint
Aurélie Lanoiselée
Brodeuse et créatrice textile
Xavier Le Normand
Sculpteur et tailleur de verre

2010

Ouverture aux autres disciplines de la création
Talents d’exception
Julian Schwarz
Sculpteur et tailleur de bois
Dialogues
Claude Aiello
Céramiste
Mathieu Lehanneur
Designer

2011

Talents d’exception
Jean-Noël Buatois
Coutelier
Dialogues
Jean Dufour,
Séverine Dufust,
Raelyn Larson,
Quentin Marais,
Dominique Pouchain
et Zélie Rouby
Céramistes
Guillaume Bardet
Designer

2012

Talents d’exception
Wayne Fischer
Céramiste
Dialogues
Bernadette N’Guyen
Coupeuse et couturière
Maurice Barnabé
Menuisier en sièges et sellier
Jean-Paul Mahé
Sellier
Robert Stadler
Designer

2013

Talents d’exception
Mylinh Nguyen
Tourneuse sur métal
Dialogues
Frédéric Richard
Doreur
Emmanuel Jousot
Ébéniste
Éric Benqué
Designer

2014

Création d’une troisième récompense : Parcours
Talents d’exception
Nathanaël Le Berre
Dinandier
Dialogues
Gérard Borde
Céramiste
Marc Aurel
Designer
Parcours
Centre international d’art verrier (CIAV)
à Meisenthal

2015

Talents d’exception
Christian Bessigneul
Graveur
Laurent Nogues
Gaufreur
Dialogues
Nicolas Marischael
Orfèvre
Felipe Ribon
Designer
Parcours
Association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France (AOCDTF)

2016

Talents d’exception
Didier Mutel
Graveur et imprimeur en taille-douce
Dialogues
Pierre-Alain Parot †
Vitrailliste
Véronique Ellena
Artiste plasticienne
Parcours
Label Dentelle de Calais-Caudry®
créé par la Fédération française de dentelles et broderies

2017

Talents d’exception
Steven Leprizé
Ébéniste
Dialogues
David de Gourcuff
Fondeur
Aki et Arnaud Cooren
Designers
Parcours
Maison de l’Outil et de la Pensée Ouvrière (MOPO) à Troyes

2018

Talents d’exception
Julien Vermeulen
Plumassier
Dialogues
Mona Oren
Mouleuse, cirière et sculptrice sur matériaux composites
Jérôme Malbrel
Ingénieur recherche et développement
Lionel Bourcelot
Designer
Parcours
Cité internationale de la tapisserie à Aubusson

2019

Talents d’exception
Jeremy Maxwell
Wintrebart
Souffleur de verre à la bouche et à main levée
Dialogues
Ludwig Vogelgesang
Ébéniste
Guillaume Lehoux
et André Fontes
Designers
Parcours
Institut de formation et de recherche pour les artisanats des métaux (Ifram) à Soligny-la-Trappe

2020

Talents d’exception
Fanny Boucher
Héliogreveuse
Dialogues
Nicolas Pinon
Laqueur
Dimitry Hlinka
Designer
Parcours
Make ICI à Montreuil

2021

Talents d’exception
Karl Mazlo
Artisan joaillier
Dialogues
Grégory Rosenblat
Porcelainier et céramiste
Nicolas Lelièvre
et Florian Brillet
Designers
Parcours
Institut technologique européen des métiers de la musique (ITEMM)
au Mans

2022

Talents d’exception
Grégoire Scalabre
Céramiste
Dialogues
Anaïs Jarnoux
Tapissière d’ameublement
Samuel Tomatis
Designer
Parcours
L’Outil en Main à Pantin

2023

Talents d’exception
Pascal Oudet
Tourneur sur bois
Dialogues
Aurélia Leblanc
Tisserande
Lucile Viaud
Designer
Parcours
Lainamac à Felletin

2024

Talents d’exception
Nadège Mouyssinat
Porcelainière
Dialogues
Catherine Romand
Vannière
Clémence Althabegoïty
Designer
Parcours
Acta Vista à Marseille

2025

Talents d’exception
Jean-Brieuc Chevalier
Ébéniste
Dialogues
Élodie Michaud
Staffeuse et stucatrice
Rebecca Fezard
Designer
Parcours
Musée de la Nacre et de la Tabletterie
à Méru

2026

Talents d’exception
Sébastien Desplat
Graveur et imprimeur en taille-douce
Dialogues
Louis Monier
Menuisier en sièges
Edgar Jayet
Designer
Parcours
Réseau Excellence EPV

La Fondation Bettencourt Schueller

Donnons des ailes aux talents

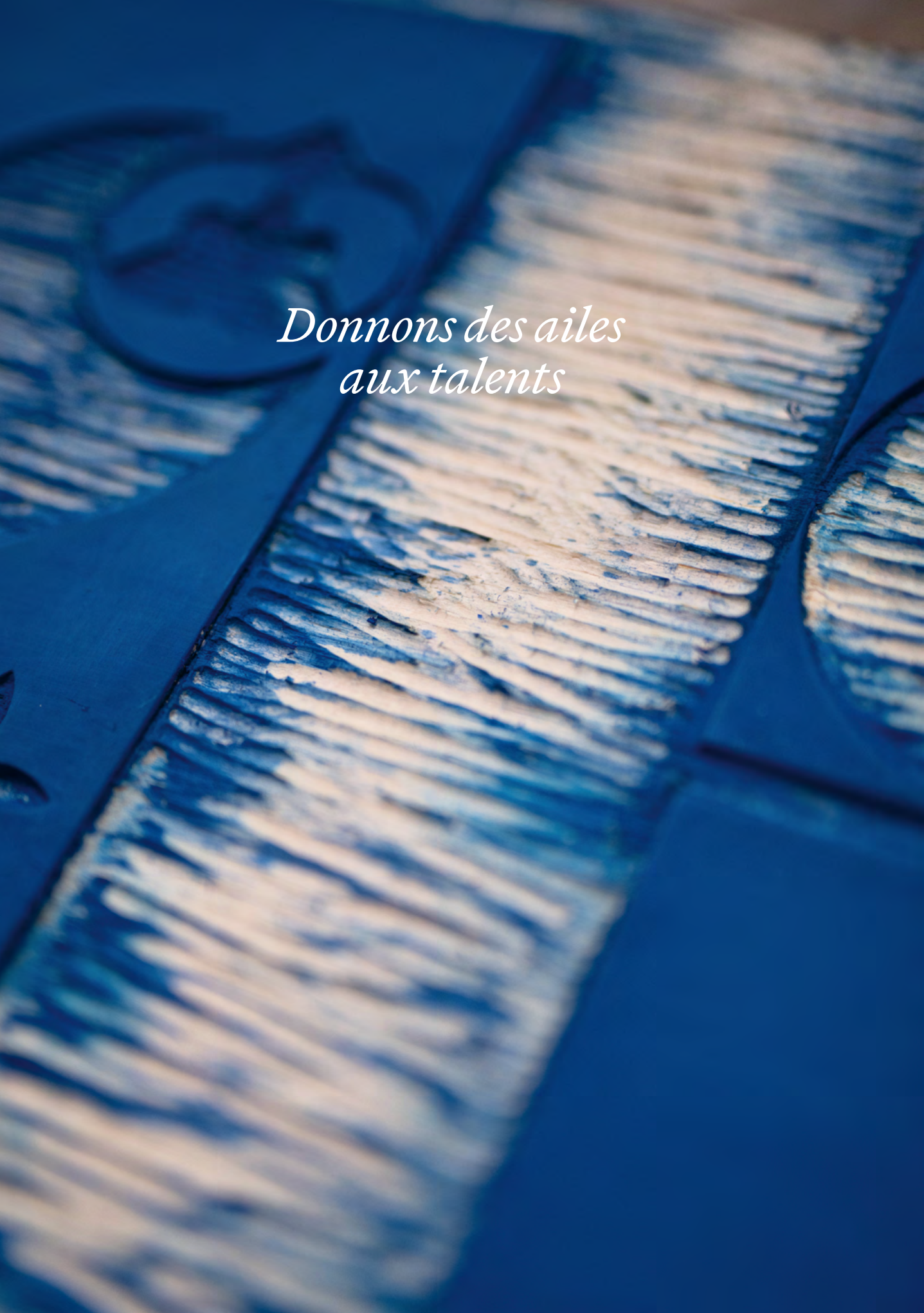
À la fois fondation familiale et reconnue d'utilité publique depuis sa création en 1987, la Fondation Bettencourt Schueller entend « donner des ailes aux talents » pour contribuer à la réussite et à l'influence de la France.

Elle recherche, choisit, soutient, accompagne et valorise des femmes et des hommes qui imaginent aujourd'hui le monde de demain dans trois domaines qui participent concrètement au bien commun : les sciences de la vie, les arts et la solidarité.

Dans un esprit philanthropique, la Fondation agit par des prix, des dons, un accompagnement personnalisé, une communication valorisante et des initiatives coconstruites.

Depuis sa création, la Fondation a récompensé 288 lauréats et soutenu plus de 1 400 projets portés par de talentueuses personnalités, équipes, associations et organisations.

www.fondationbs.org
[#talentsfondationbettencourt](https://twitter.com/talentsfondationbettencourt)

A close-up photograph of a wooden surface. A prominent circular knot is visible in the upper left. A diagonal line of wood grain runs from the bottom left towards the top right. The lighting is warm, highlighting the texture of the wood.

*Donnons des ailes
aux talents*